

## Détournements (extraits de *Le cœur spirales du tournesol*)

Louky Bersianik

Numéro 33, octobre 1991

Poésies parallèles : France - Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025670ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025670ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bersianik, L. (1991). Détournements (extraits de *Le cœur spirales du tournesol*). *Urgences*, (33). <https://doi.org/10.7202/025670ar>

Détournements  
(extraits de *Le cœur spirales du tournesol*)

Louky Bersianik

I

La conque de ton oreille appuyée  
au centre de l'hélianthe  
tu écoutes  
Labyrinthe de l'entendement  
sur les cloisons de la préhistoire  
tu perçois les violoncelles  
tristes d'une ammonite fossile  
inconnaisable à jamais  
Les vingt et une cymbales  
de sa colère indestructible  
t'ont percé le tympan  
Vibration vibration répercussion  
sans fin des malentendus

II

Une dent contre la langue  
tu t'attaques aux mots couverts  
t'insinues sous l'ivoire étymologique  
trouver la réalité à la racine  
éclaire le sous-entendu  
L'œil amarré à l'existence  
tu cherches les tropes  
où vivent certains mots  
dans leurs coquilles vides  
Tu as beau regarder  
le jaune se dérobe  
tu ne vois  
que du blême et du noir

III

C'est vers un soleil héliporté  
depuis l'aube  
que se tourne l'héliotrope  
Les pales déchiquettent  
le silence au croisement  
des spirales déplacement  
incessant de paroles  
ailes de pyrale et battement  
d'arrache-cœur  
Ton cœur est une pyramide  
renversée qui sera dévorée  
de la base au sommet  
au croisement des spirales

IV

La peau de la fleur affligée  
en perte de douceur  
avorte d'une feuille littérale  
et produit l'épine  
La fleur capitulée entre  
lentement dans un mouvement  
de pavane et cette infante défunte  
se détourne du temps  
La peine ne pouvant s'atteindre  
tourne au verso des horloges  
La colère se touche du doigt  
ainsi va-t-elle comme l'écriture  
dans le sens des aiguilles

V

Tu es une fleur à capitules jaunes  
et tu es gigantesque  
Tu as un cœur d'Érinnye polaire  
blême de colère noir de peine  
Insecte vivant dans le feu  
ou fossile vivant  
d'un cerveau de nautille  
la Bienveillante  
détourne la Furie de son sens  
et de son cri efface derrière elle  
toute odeur de fauve  
Elle n'a plus de parfum la fleur  
de rhétorique en perte d'onglet